

ÉPREUVE D'ANALYSE DE SITUATION PROFESSIONNELLE  
HISTOIRE

**Sujet :**  
**Enseigner « Un foyer de conflits »  
en classe de terminale**

**I. Éléments de présentation de la situation professionnelle**

- **Document A :** Extraits du programme d'histoire de la classe de terminale ES-L, B.O. n°42 du 14 novembre 2013, et de la fiche Eduscol.
- **Document B :** Manuel d'histoire, classe de terminale ES-L, Guillaume Bourrel et Marie Chevallier (dir.), Paris, Hatier, 2014, p. 230-231.
- **Document C :** Manuel d'histoire, classe de terminale ES-L, Guillaume Le Quintrec (dir.), Paris, Nathan, 2017, p. 202-203.

**II. Éléments d'analyse scientifique et civique de la situation professionnelle**

- **Document D :** Marie-Claude Smouts, « Les relations internationales en France : regard sur une discipline », *la Revue internationale et stratégique*, 2002/3 (n°47), p. 83-84.
- **Document E :** Hubert Védrine, « Hubert Védrine et la communauté internationale », entretien, Le blog de Pascal Boniface, [blogs.mediapart.fr](http://blogs.mediapart.fr), 29 juillet 2016. [En ligne]

### Extraits du programme

#### Thème 3

#### **Puissances et tensions dans le monde de la fin de la Première Guerre mondiale à nos jours**

Question	Mise en œuvre
<b>Un foyer de conflits</b>	<b>- Le Proche et le Moyen-Orient, un foyer de conflits depuis la fin de la Première Guerre mondiale</b>

### Extraits de la fiche Eduscol

#### **La question dans le thème**

L'étude de cet ensemble géographique, menée sur un siècle (c'est-à-dire depuis l'éclatement de l'empire ottoman), permet de comprendre d'une part les origines complexes des nombreux conflits qui traversent la région, d'autre part leurs résonances très au-delà de ses limites géographiques. La région voit en effet depuis longtemps s'affronter des acteurs très divers (locaux, régionaux ou à l'échelle mondiale) dont les intérêts et les motivations relèvent de différents registres. Le traitement de la question conduit donc à comprendre qu'un conflit revêt toujours plusieurs dimensions.

[...]

#### **Problématiques de la question**

- . **Quels facteurs font de la région un foyer particulier de conflits ?**
- . **Pourquoi ces conflits ont-ils une telle résonance dans le monde ?**

#### **Orientations pour la mise en œuvre**

[...] **Une région à forts enjeux :**

- . on présente de manière synthétique, notamment à l'aide de cartes, **la diversité culturelle et religieuse de la région ;**

[...] **Une histoire politique et diplomatique complexe :**

- durant la **guerre froide**, les **États-Unis et l'URSS s'affrontent au Moyen-Orient par alliés interposés**, transposant leurs rivalités et jouant des divisions régionales. Depuis la **fin de la guerre froide**, **l'influence majeure des États-Unis** est tantôt jugée positivement, tantôt largement contestée ; [...]
- outre les conflits entre puissances régionales, de nombreux **conflits liés à l'existence depuis 1948 de l'État d'Israël ont une portée au-delà des limites du Proche et du Moyen-Orient**. [...]
- se présentant comme une alternative à l'occidentalisation et au modernisme qui déstabilisent les sociétés traditionnelles, **l'islamisme se diffuse au sein des sociétés du Moyen-Orient, sur ses marges, voire au-delà dans le monde musulman**. Le 11 septembre 2001 marque aussi pour la région un tournant, dans la mesure où les Occidentaux interviennent dès lors directement en Afghanistan et en Irak. Cet interventionnisme, souvent perçu comme une nouvelle forme d'impérialisme, attise les tensions et peut nourrir l'islamisme.

**Document D :** Marie-Claude Smouts, « Les relations internationales en France : regard sur une discipline, *la Revue internationale et stratégique*, 2002/3 (n°47), p. 83-84.

La discipline [les relations internationales] a eu, en France, de grands précurseurs, mais Raymond Aron a joué un rôle décisif, parce qu'il fut le premier à conjuguer formations sociologique, philosophique et historique, et à s'intéresser aux relations internationales. Avant lui, une tradition d'historiens de grand talent, tels Pierre Renouvin et Jean-Baptiste Duroselle, ainsi que quelques juristes remarquables, à l'image de Georges Scelle, dominaient l'approche de la matière. Mais je crois que les relations internationales au sens où nous l'entendons aujourd'hui – en tant qu'étude du système international dans toutes ses composantes, y compris géostratégiques, intégrant les dynamiques internes et les jeux d'acteurs – datent des travaux de R. Aron. Son œuvre *Paix et guerre entre les nations*, parue en 1962, a incontestablement marqué un essor. [...]

Pour compléter le panorama, il convient de mentionner la contribution de l'École des Annales, qui devait influencer un internationaliste comme Immanuel Wallerstein, par exemple. Avec Fernand Braudel l'histoire s'est ouverte à la dimension de l'économie politique internationale. Les relations internationales sont ainsi apparues au point de convergence entre l'histoire diplomatique classique, le temps long de l'École des Annales, l'économie politique et, surtout, la science politique et la sociologie, grâce à R. Aron. On ne peut s'empêcher, toutefois, de noter que ce cheminement est resté très classique, très hexagonal. [...]

Traditionnellement, les relations internationales ont longtemps emprunté à l'histoire. Je pense à Alfred Grosser qui a dirigé le programme international à l'Institut d'études politiques (IEP) de Paris pendant des années, et qui s'intéressait peu à la prise de décision ou aux grandes écoles de pensée américaines. Il est très intéressant de noter, dans la trajectoire française, le nombre extraordinaire de travaux qu'a suscité l'ouverture à la sociologie de l'État, aux acteurs sociaux ou aux flux informels, il y a maintenant une quinzaine d'années. Des politologues comme Bertrand Badie, qui enseigne à l'IEP de Paris, mais aussi comme Didier Bigo, rédacteur en chef de la revue *Cultures & conflits*, ont contribué à faire des relations internationales un champ d'investigation très novateur et interdisciplinaire. L'une des principales caractéristiques des RI en France aujourd'hui réside sans doute dans la présence de ce courant issu de la science politique interne, dont les acquis, les méthodes et les interrogations ont été transposés de façon très fructueuse au niveau international.

Mais il faut bien se garder d'affirmer que cette approche [...] représente l'École française des relations internationales, car d'autres recherches, menées selon d'autres approches théoriques, sont conduites en parallèle et ne sont pas moins influentes. De nombreux auteurs privilégient une veine plus réaliste, plus géostratégique. L'un des traits communs à la nouvelle génération de spécialistes des relations internationales, quelles que soient les orientations théoriques privilégiées, tient au fait qu'elle soit passée par les États-Unis.

**Document E :** Hubert Védrine, « Hubert Védrine et la communauté internationale », entretien, Le blog de Pascal Boniface, blogs.mediapart.fr, 29 juillet 2016. [En ligne]

**[Pascal Boniface] Pourquoi remettez-vous en cause le concept fourre-tout de « communauté internationale » ?**

[Hubert Védrine] Je ne mets pas en cause le concept de « communauté » internationale. Je fais simplement remarquer que c'est un objectif, pas encore une réalité. Les valeurs occidentales, devenues universelles selon nous à partir de la sécularisation de valeurs chrétiennes au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont encore contestées dans certaines parties du monde malgré la Déclaration Universelle des droits de l'Homme et les proclamations aussi magnifiques que le préambule de la Charte des Nations unies. Même si c'est un prétexte, l'origine occidentale de ces divers textes suscite parfois une forme de rejet quasi-automatique.

Certes, la mondialisation a été enrichissante, au sens propre du terme, mais elle a également été déstabilisante. Tandis que les populations les plus pauvres des pays dits « en voie de développement » sortaient de la misère par millions, les classes moyennes occidentales voyaient leurs acquis être menacés par cette mise en concurrence généralisée. Ces bouleversements n'ont pas permis de créer un authentique sentiment de lien entre les différents peuples de la planète, exception faite des professionnels de l'international, des fonctionnaires internationaux, des spécialistes financiers ou encore les agents des compagnies aériennes, une infime pellicule.

Dès lors, qu'est-ce qui pourrait créer un véritable lien entre les différentes communautés peuplant la terre ? À mon sens, cela ne pourrait être que la prise de conscience progressive de l'intérêt vital commun qu'ont tous les peuples à préserver l'habitabilité de la planète. Cela peut paraître lointain et abstrait, voire grandiloquent, comparé aux préoccupations urgentes des gens, qu'elles soient sociales, identitaires ou sécuritaires, et il est évident que le chemin de la prise de conscience sera long. Mais il y a là, à mon sens, une nécessité scientifique et une véritable perspective historique.

**Vous dénoncez « l'universalisme auto-décreté » du monde occidental. De quoi s'agit-il ?**

[...] Les Occidentaux estiment être investis d'une mission, qu'elle soit évangélisatrice autrefois ou droit de l'homme aujourd'hui. Beaucoup de peuples dans le monde ne partagent pas ce genre d'ambitions et recherchent uniquement pour eux la prospérité et la sécurité.

L'universalisme occidental, qui peut sembler au demeurant bien intentionné puisqu'il s'agit de répandre des valeurs nobles auxquelles on croit, est également teinté d'une forme d'impérialisme naturel, comme s'il revenait à l'Occident de répandre la lumière sur l'ensemble de la planète. Le monde occidental n'est jamais tout à fait sorti de cette contradiction et cela transparaît dans son rapport au monde. Les politiques étrangères, occidentales, américaines et françaises notamment, sont partagées entre la nécessité de *traiter* avec les puissances extérieures et la volonté de *changer* le monde.

Cette oscillation est historiquement enracinée dans la culture occidentale. Les idées du président Wilson, pour transformer le monde l'ont illustré depuis un siècle, mais le réalisme revient toujours à un moment donné surtout maintenant alors que les occidentaux ont perdu le monopole de la puissance. L'exercice qui s'impose aux Occidentaux au XXI<sup>e</sup> siècle est donc d'admettre, tout en restant profondément attachés et convaincus de la validité de leurs valeurs, que le temps du messianisme est révolu. Sauf exception, il n'est plus possible de dicter la vision occidentale au monde en s'appuyant sur l'ingérence et la coercition. Cette approche est au bout du rouleau.